

**René Pasquale**  
Eliane Fraysse

# **COMME TOI, J'AI DEMANDÉ À MOURIR...**

**CORRESPONDANCE INACHEVÉE  
AVEC VINCENT HUMBERT**

TÉMOIGNAGE

*Quasar*

René Pasquale  
avec Éliane Fraysse

Comme toi  
j'ai demandé à mourir

Conversation inachevée  
avec Vincent Humbert

*Quasar*

illustration de couverture : D. R.

ISBN : 978-2-36969-004-7

© Éditions Quasar, 2013  
89, bd Auguste Blanqui – 75013 Paris

Composition : SoftOffice (38)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

# Amitiés, vie sociale et professionnelle

**A**ux urgences, Jacques avait un voisin de chambre ; dans la maison de retraite médicalisée, il est seul. « Quelle chance ! » Éliane saisit au vol les joies du présent, sans regarder en arrière. Elle rend de la gaieté au quotidien.

Elle aménage sa chambre, change les rideaux, installe des étagères, apporte une parure de lit, met une lampe d'ambiance, compose un jardinet fleuri sur la terrasse. La chambre ressemble à un petit salon, avec les livres, la bouilloire et les petits gâteaux, les bibelots préférés de Jacques, sans oublier lecteur de cassettes et radio. Ce lieu qui pourrait si vite devenir lugubre a besoin d'un surcroît de vie.

La pièce devient paisible, lumineuse. Le personnel aime y venir. Quand les aides-soignantes, souvent musulmanes, font sa toilette, elles se taisent pendant que la prière est diffusée sur RCF<sup>1</sup>. « Jacques, c'est un croyant », disent-elles. Elles le respectent. Des liens se tissent. Grâce à sa tablette, il peut parler avec celles qui en prennent le temps. L'une des infirmières lui fait même des confidences. Il est le seul des résidents qu'elle embrasse !

Jacques supporte en revanche très mal les manières de la garde de nuit. Elle allume la lumière, fait du bruit et cela l'empêche de se rendormir. Après discussions et négociations, la paix revient.

La vie sociale du couple reprend : cafés, visites d'amis ou de parents... Bien qu'il n'ait plus d'odorat, Jacques demande à Éliane d'acheter de l'eau de toilette. Quand les visiteurs entrent,

ils font remarquer que la pièce sent bon la verveine...

Pendant un moment, Jacques gère encore un peu son hôtel à distance. Dominique, une amie de sa fille, est devenue gérante de l'hôtel. Elle a une formation de comptable et vient lui demander conseil sur certaines situations concrètes. Elle discute avec lui d'égal à égal, lui rend des comptes. Il lui pose des questions, la conseille, lui passe le relais petit à petit. Jusqu'au jour où elle est capable d'assumer elle-même la gestion complète de l'hôtel. Il le lui cède alors.

Jacques a fait le deuil, douloureux, de son hôtel. Mais il gagne en autonomie et peut prendre des initiatives d'une autre façon.

Un jour, Éliane et lui organisent un repas avec des amis. En bon Bourguignon, Jacques a une cave richement pourvue. Éliane lui demande quelle bouteille il veut ouvrir pour accompagner le coq au vin. Jacques veut un Sauvignon. Éliane pense à un Nuits-Saint-Georges. On consulte le livre des vins. Éliane s'incline...

Jacques continue à gérer sa cave à distance, à en faire l'inventaire. Pour Noël, il demande à sa femme d'acheter dix-huit bouteilles de Meursault.

– Dix-huit ? Mais c'est trop !

– J'ai le droit de faire des cadeaux à mes gendres !

# Relations familiales

Éliane a imposé l'espace vital de leur couple, ce qui a permis aux filles de continuer à considérer leur père comme tel, sans s'immiscer dans sa vie d'homme, quel que soit son état. Souvent, le dimanche après-midi, ses petits-fils viennent le voir. Avec son bras valide, il joue avec eux. Arthur et Valentin sont impressionnés par sa force. Puis, comme ils savent tous les deux lire, il leur parle à l'aide de sa tablette.

Un jour, Arthur se fait gronder par son père. Il pleure et appelle : « Mon Papi ! Mon Papi ! » Émotion des parents, qui lui demandent :

- Tu l'aimes bien, ton Papi ?
- Oui, je l'aime bien. Et puis lui, au moins, il ne me crie pas dessus !

Quand après la mort de son mari Éliane décide avec ses filles de vendre la Méhari de Jacques, les deux enfants s'écrient en pleurant :

- Ah non ! La Méhari est à nous. Papi nous l'a donnée pour quand on serait plus grands. Il nous l'avait dit sur sa tablette !

Pierre, son gendre, vient le voir. Il s'occupe de la propriété des Hays. Il lui raconte les travaux qu'il y fait, lui montre des photos. Valentin dit qu'il adore les Hays. Jacques hoche la tête de plaisir.

Pour leurs noces de corail, Jacques offre une broche à Éliane. Et cinq ans plus tard, en 2003, une bague pour leurs noces de rubis. Les cadeaux sont pour lui un langage d'amour.

De son lit, aidé par Éliane, Jacques veut organiser une fête à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Dans la chambre 301  
souffre un homme silencieux,  
sur son lit aux draps blancs.  
Il ne bouge pas, Il ne parle pas,  
mais il combat sa maladie avec courage et patience.

Est-ce un homme encore ?  
C'est un patient  
(le docteur l'a dit l'autre jour).  
Oui, c'est un homme.  
Il lui reste l'esprit,  
il lui reste la vie,  
une vie intérieure  
pleine de printemps et d'été.  
Mais son corps est las, usé,  
malade dans une chambre d'hôpital.  
Guérira-t-il ?  
Parfois il ne sait plus s'il le désire.  
Dans la chambre 301, mystérieusement,  
une vie lutte pour la vie.

\*

\* \*

### ***La barbière***

Elle est indispensable, et pourtant  
elle n'est plus.  
Jacques m'en a parlé avec nostalgie.  
Quelle est donc cette barbière

qui chaque matin  
discrète et rapide, et  
d'une main experte,  
rend aux hommes  
une dignité d'hommes ?

C'est une femme, ou plutôt c'était.  
Son poste a été supprimé.

Elle pouvait vous parler météo,  
gazette et politique  
sans que sa main s'arrête de raser.

Et le malade redevenait un homme.  
Ses joues creuses et maigres  
retrouvaient un toucher lisse  
sans broussailles ni ombres.  
Et tout ça rien que pour lui,  
rien que pour aujourd'hui.  
Ce n'était pas un soin  
mais plutôt un cadeau,  
un hommage gratuit  
à l'homme étendu là.

\*

\* \*

*Le chef de service à N3*

Jacques me dit sur sa tablette :  
– Le docteur est là.  
Je la verrai tout à l’heure :  
c’est elle qui me dira  
les phases du combat,  
les assauts, les alarmes,  
ce qu’elle a décidé,  
ce qu’on a fait et ce qu’on va refaire.  
Elle mène le combat sûrement,  
calmement, de main de maître,  
car elle est maître  
et ne cède pas un pouce devant la maladie.

Elle a l’humilité des grands,  
qui reconnaît la force de l’adversaire,  
et écoute le conseil de l’équipe.  
– J’ai demandé à un confrère  
de me donner son avis.  
En elle pas de prestige,  
son discours est simplicité.  
Elle est au service du service  
tout entier,  
elle est chef de service.

\*

\* \*

### ***Le docteur***

Rien ne distingue à première vue

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Cieux. Il avait hâte d'y trouver la lumière, la joie et la vraie vie.

Voilà l'homme que sept ans de souffrances ont engendré, et cet homme était Jacques, mon époux bien-aimé. Je le sais aujourd'hui plongé dans la lumière. »

Composition : SoftOffice (38)

[www.editionsquasar.com](http://www.editionsquasar.com)



[Acquérir l'ouvrage](#)

Retrouvez l'ensemble de nos ouvrages sur  
[www.editionsquasar.com](http://www.editionsquasar.com)